

# Fuites de la CIA : bombe sur la guerre en Iran, Israël s'effondre vite | Johnson & Wilkerson

La CIA vient-elle de divulguer le plus grand secret qui façonnera la guerre contre l'Iran aujourd'hui et pour toujours ? L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel retraité de l'armée américaine et chef d'état-major Lawrence Wilkerson réagissent à un rapport explosif qui détaille à quel point Israël est en difficulté, et pourquoi il fait pression, avec l'aide des États-Unis, pour une reprise de la guerre malgré l'avertissement apocalyptique de la CIA. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #israel #cia

## #Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du colonel Lawrence Wilkerson et de Larry Johnson pour faire le point sur les derniers développements. Je voulais donc commencer, messieurs, par ce nouveau rapport de la CIA. Une évaluation qui affirme qu'Israël risque une guerre civile, voire l'effondrement de l'État. Le pays agit de plus en plus en roue libre. Et je sais, colonel Wilkerson, que vous avez beaucoup parlé de cela : les guerres dans lesquelles Israël est engagé, son projet de reprendre la guerre contre l'Iran, ainsi que ses guerres sur sept fronts, ont entraîné des tensions économiques, une crise de la conscription, et des tentatives de plus en plus marquées de Netanyahu pour rester au pouvoir. Tout cela l'a, en substance, placé face au risque d'un effondrement interne.

## #Danny

Et cela intervient, messieurs, après plusieurs jours durant lesquels il est apparu que les États-Unis envoyaient davantage de munitions, d'équipements et de personnel américain en Israël, à bord d'avions de transport C-17, afin de préparer la prochaine phase de cette guerre. Alors, colonel Lawrence Wilkerson, si je commence avec vous : quelle est votre réaction à ce rapport explosif de la CIA ? Que signifie-t-il réellement, et qu'annonce-t-il pour la situation actuelle dans la région et pour l'avenir ?

## #Lawrence Wilkerson

Eh bien, Larry pourrait sans doute mieux en parler que moi, puisqu'il est, disons, un ancien de la CIA. D'après ce que j'ai compris, il s'agit de l'équipe rouge. Autrement dit, on réunit un groupe de personnes chargé de remettre en cause la vision habituelle, la vision de l'establishment, si vous préférez, la position de l'agence, quel que soit le nom qu'on lui donne. Et cette équipe rouge est arrivée à une évaluation selon laquelle une guerre civile en Israël, au sens large, ou des affrontements réels dans les rues, les villes et ailleurs, pourraient être possibles. Principalement parce que, je pense, il y a énormément de tensions autour de cette élection. Si vous savez quoi que ce soit des élections avec Netanyahou — disons, quand il est candidat... et quand ne l'est-il pas, me direz-vous ? — ce sont des moments très mouvementés. Ce sont des moments qui poussent les Israéliens à descendre dans la rue, et ainsi de suite.

Et puis, il y a toutes ces autres choses qui se passent. D'après ce que j'entends dans les rues de Tel-Aviv, de Haïfa, le long des plages, et ailleurs, même à Nazareth, où la population compte beaucoup de chrétiens, par exemple... dans des endroits aussi éloignés que possible, en Israël, des principaux centres de population juive israélienne... oui, on entend des notes vraiment discordantes. J'ai reçu ce matin un télégramme, si vous voulez, d'un ambassadeur dont je respecte les opinions. Il disait que c'était typique. Qu'il ne fallait même pas s'inquiéter de voir des Israéliens rentrer chez eux avec des armes et, soudain, les retourner contre quelqu'un. Leur vrai problème, c'est le stress post-traumatique, les blessures, la fatigue d'avoir servi, et ainsi de suite. Ils ne sont pas près de retourner leurs propres armes contre leur propre peuple.

Il a aussi fait remarquer que certaines des autres choses que l'équipe rouge avait considérées comme possibles, et dont j'avais effectivement entendu parler dans la rue, étaient typiques d'une élection israélienne. Eh bien, je lui ai répondu quelque chose comme : ce n'est pas une élection typique. Ils n'ont jamais eu d'élection comme celle-ci. Ils n'ont jamais tué six cent mille personnes. Je pense que Ralph Nader a raison. Je pense que c'est probablement bien plus proche du nombre total de personnes qu'ils ont tuées à Gaza. Et si vous ajoutez la Cisjordanie et d'autres endroits, le chiffre augmente légèrement. Mais malgré tout, c'est énorme. Et on ne le saura jamais, parce que, comme Ralph le souligne dans son rapport, la seule façon pour le ministère de la Santé, ou d'ailleurs pour Israël, d'obtenir un décompte, c'est quand les hôpitaux disent : « Cette personne a franchi mon seuil et elle était morte. »

Où alors, on allait les voir, et ils étaient morts. Ils ne font plus ça, parce qu'ils n'ont plus d'hôpitaux avec des seuils à franchir. Donc, il n'y a pas de décompte qui vaille grand-chose. Mais ça doit créer une certaine angoisse, je pense, chez d'autres personnes en Israël, chez celles qui ont encore un cœur, une âme, un sens de la décence, de savoir qu'ils ont tué autant de gens. Et puis, je pense qu'ils savent maintenant qu'une bonne partie de l'administration a menti au sujet du sept octobre. Pas seulement menti : il semble de plus en plus qu'il ait pu avoir quelque chose à voir avec le fait de l'avoir laissé se produire, ou peut-être même avec la connivence qui l'a provoqué dès le départ. Il y a tout simplement trop d'éléments qui vont dans ce sens. Donc oui, c'est un endroit où les tensions sont vives.

## **#Danny**

Oui, Larry, votre réaction à l'évaluation faite il y a trois ans. Bien sûr, elle a déclenché non seulement le génocide, mais aussi une guerre régionale massive. Beaucoup ont estimé que le plan de guerre d'Israël était entièrement une réponse à ces crises. Que pensez-vous de cette analyse ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, je suis fasciné par le moment choisi pour cette fuite. C'est une évaluation classifiée. Donc, en principe, elle n'est pas censée voir le jour aux yeux du public. Je suis agréablement surpris que, compte tenu des tendances clairement sionistes de John Ratcliffe, ce rapport de l'équipe rouge ait pu sortir. Mais il est important de noter qu'il ne repose pas sur du renseignement humain de la CIA recueilli en Israël. Pourquoi ? Parce que nous ne recueillons pas de renseignements en Israël. C'est l'un des rares pays — je crois même que c'est le seul au monde — où les États-Unis, la CIA, ne sont pas autorisés à mener des opérations clandestines. Cela remonte, je crois, au début des années soixante, lorsque la CIA avait recueilli des renseignements indiquant qu'Israël avait obtenu une arme nucléaire en volant du matériel nucléaire aux États-Unis.

C'est la CIA qui est allée recueillir ces informations et les a fournies à John Fitzgerald Kennedy. Et tout cet effort, je pense, a contribué à la décision d'assassiner Kennedy, ainsi qu'à la probable participation d'Israël à cet assassinat. Donc, aujourd'hui, pour recueillir ces informations, il suffit de consulter des sources ouvertes. Vous savez, il n'était pas nécessaire que ce soit classifié pour vous dire qu'Israël a perdu ses fondements moraux, et qu'il existe de profondes divisions en Israël entre ceux qu'on pourrait appeler les ultra-sionistes, qui ne sont pas forcément orthodoxes. C'est là tout le paradoxe.

Vous avez, disons, trois grandes formes d'identité nationale en Israël. Il y a ces ultra-sionistes qui soutiennent que Dieu nous a donné cette terre. Pourtant, beaucoup d'entre eux sont athées ou agnostiques. Ce ne sont pas des juifs pratiquants. Ils ne font pas partie de ceux qu'on appelle les haredim. Ensuite, il y a les haredim. Ce sont des juifs ultra-orthodoxes qui respectent tous les préceptes de la Torah. Et pourtant, beaucoup d'entre eux ne reconnaissent pas la légitimité d'Israël en tant que nation, parce que, vous savez, cela va à l'encontre de la prophétie. Et puis, il y a, disons, les juifs européenisés, qui ne croient pas en Dieu.

Ils ne sont pas vraiment enfermés dans une mentalité sioniste, mais ils estiment tout de même qu'Israël a le droit d'exister. Eh bien, vous savez, ces trois factions sont en train de déchirer Israël de l'intérieur. Et comme le souligne le rapport, cette guerre de trois ans contre le Hamas, puis étendue au Liban contre le Hezbollah, a vraiment pesé lourdement sur l'armée israélienne, parce qu'elle repose principalement sur des réservistes. Ce ne sont donc pas des soldats professionnels. Ce sont ce que, aux États-Unis, on appellerait des soldats du week-end. Je ne dis pas ça pour dénigrer qui que ce soit. Cela veut simplement dire qu'ils ont un travail normal pendant la semaine et que, d'

habitude, ils effectuent leurs périodes et activités de réserve le week-end. Sauf que maintenant, depuis le sept octobre deux mille vingt-trois, beaucoup de ces réservistes sont en service actif pendant des mois d'affilée.

Et sur le plan mental... ça provoque, appelons ça, une fatigue de combat, un syndrome de stress post-traumatique, donnez-lui le nom que vous voulez. Mais Israël connaît aujourd'hui, je vais l'appeler ainsi, une crise de suicides parmi ses réservistes. Beaucoup reviennent horrifiés par ce qu'ils ont fait. Ceux qui ont encore une conscience sont épouvantés par le génocide qu'ils ont commis. J'ai écrit un article il y a deux jours, que je veux vraiment que les gens lisent, parce qu'il s'appuie sur les déclarations de Bibi Netanyahu aux Nations unies. Il a affirmé que, si l'on regarde le nombre d'Israéliens morts le sept octobre, et qu'on le rapporte proportionnellement à la population — mille deux cents morts pour une population de huit millions d'habitants —, il faut comparer cela aux États-Unis. Selon Bibi, si un ratio comparable de personnes était mort aux États-Unis lors du onze septembre, il y aurait eu plus de quarante mille morts.

Et je me suis dit : bon, merde, ce qui est bon pour l'oie est bon pour le jars. Alors j'ai dit : appliquons ça aux Palestiniens. Si vous regardez le chiffre que l'armée israélienne reconnaît elle-même, soixante-treize mille Palestiniens morts — le nombre réel est bien plus élevé que ça. Mais restons-en à soixante-treize mille. Rapporté proportionnellement à la population de la Palestine, cela équivaut à onze millions de personnes. Si Israël avait fait aux États-Unis, à proportion égale, ce qu'il a fait aux Palestiniens, il aurait tué entre onze et douze millions d'Américains. Alors je ne pense pas que Bibi veuille encore brandir cette comparaison, parce qu'elle met en lumière le génocide qui a été perpétré. Et nous voilà, trois ans après cet événement.

## **#Danny**

Très intéressant, Larry. Colonel Wilkerson, pendant que Larry parlait et que je relisais cette évaluation, ou du moins ce qui en a été rapporté, j'ai eu l'impression qu'une grande partie de son contenu portait sur des sujets dont nous avons déjà parlé dans cette émission. J'aimerais donc connaître votre réaction à ce que Larry vient de dire. Mais aussi, dans quelle mesure cette préparation à une reprise de la guerre avec l'Iran est-elle une réaction aux crises auxquelles Israël fait face, compte tenu de tout ce que Larry vient d'exposer ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, je partage l'analyse de Larry. Et je suis aussi d'accord avec ce que votre question laisse entendre : une grande partie de tout ça fait probablement partie intégrante de la situation dans laquelle nous nous sommes nous-mêmes engagés, Donald Trump et Bibi Netanyahu formant, si vous voulez, un duo. Et ils ne semblent pas du tout près de se séparer l'un de l'autre. Je pense que ce que nous observons en ce moment, les éléments dont nous disposons, restent mitigés. Il est difficile de savoir ce que tout cela signifie, parce qu'en réalité, si on examine la situation de près, il n'y a pas énormément de capacités de combat américaines dans la région. Il y a un certain nombre de

soldats, répartis entre de nombreux types d'unités. Et beaucoup ne seront pas forcément engagés dans des combats directs, même si ceux-ci venaient à commencer.

Donc, la première chose que je dirais, c'est qu'on ne sait pas vraiment ce qui se prépare, pour ainsi dire. En revanche, je pense que nous savons que si Netanyahu lance quelque chose — et je ne crois pas que quiconque connaissant un tant soit peu Bibi, ses promesses, et ce qui a été et reste l'objectif de toute sa vie, puisse en douter — le dernier chapitre de sa stratégie de rupture nette, c'est l'Iran. On en a tous parlé : il ira au-delà. Il entrera probablement à Damas. Il prendra le Liban. Il menacera Erdogan à Ankara, et ainsi de suite. Mais l'opération en cours aujourd'hui, celle que Netanyahu a scellée dans le sang et au prix d'innombrables mensonges, c'est l'Iran.

Donc, s'ils veulent attaquer l'Iran de nouveau, ils doivent mobiliser une puissance de combat sacrément plus importante que celle dont ils disposent aujourd'hui. Et je n'ai même pas parlé des Houthis. Je n'ai donc aucune idée de la pression que cela exerce sur Israël, mais je pense qu'elle est probablement considérable. Larry a énuméré beaucoup de raisons. Et je pense qu'il y en a d'autres que nous ne pouvons même pas connaître, parce que nous ne sommes pas là, dans cette petite enclave qui attend vraiment, désespérément, si cela doit se produire, une nouvelle attaque retentissante de l'Iran, qui la détruira probablement.

## **#Danny**

Oui. Oui, Larry, quelle est votre réaction face à cette montée en puissance qui se déroule en Israël avec les États-Unis, et à cette contradiction ? Des porte-avions ont été retirés de l'océan Indien. Je crois qu'il n'en reste plus qu'un seul. Et comme l'a dit le colonel Wilkerson, vous savez, Israël se vante beaucoup d'être en guerre sur sept fronts. Or, l'un de ces fronts, le Yémen, ne se passe pas très bien. Ansar Allah a littéralement pilonné l'Arabie saoudite au cours des dernières vingt-quatre à quarante-huit heures : Djeddah, les champs pétrolifères d'Aramco, l'aéroport d'Aden. Et la liste est longue. Alors, qu'en pensez-vous ? Quelle est votre analyse de ce qui se passe ici ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, c'est confus, parce que je ne suis pas sûr qu'il y ait réellement un renforcement. La semaine dernière, on nous l'a présenté comme ça : « Oh, les États-Unis déploient en urgence dix mille soldats. » Mais quand on a compté ce qui était, je cite, « déployé en urgence », ils incluaient l'équipage de l'USS Roosevelt et les navires qui l'accompagnent. Ils incluaient aussi l'unité expéditionnaire des Marines, la M.E.U., qui était envoyée sur place. Mais ensuite, on apprend que, oui, il y a peut-être environ dix mille personnes au total dans tout ça. Sauf qu'en même temps, il semble qu'ils retirent le George H. W. Bush. On saura d'ici vendredi s'il est réellement parti, ou s'il est simplement en permission temporaire à Phuket, en Thaïlande.

Mais pour l'instant, comme vous l'avez souligné, il n'y a qu'un seul porte-avions. Et d'après ce que je comprends, il n'est escorté que par un seul destroyer. Normalement, deux ou trois destroyers

accompagnaient ces porte-avions pour assurer leur défense aérienne. Donc, la défense aérienne de ce porte-avions est désormais limitée. S'il doit mener des opérations de combat, il court un risque réel d'être gravement endommagé, si l'Iran a perfectionné ses missiles antinavires à longue portée. Il y a aussi le retrait des douze bombardiers B-1 de Fairford, sur la base de la Royal Air Force. Enfin, elle porte le nom de Royal Air Force, mais je pense qu'en réalité, c'est surtout une installation de l'US Air Force depuis quatre-vingts ans.

Donc, ils se retirent. Au lieu de déployer davantage de moyens, en particulier aériens... Je ne sais pas, vous savez, si on parle, entre guillemets, de déployer des forces terrestres, je ne sais pas ce qu'ils fichent. Parce que, à moins qu'ils ne soient tous membres d'une équipe de natation, ils n'arriveront pas jusqu'en Iran, d'accord ? C'est simple : nous n'avons aucun moyen viable d'envoyer un grand nombre de soldats sur le territoire iranien, avec une quelconque chance qu'ils survivent. Et les moyens navals sont donc limités. On revient donc à ce que disait le colonel Wilkerson. Vous savez, on ne voit pas vraiment le type de présence militaire qu'on avait observé lors du renforcement des forces avant le vingt-huit février, quand ils ont lancé cette frappe massive.

Ces dernières vingt-quatre heures, il y a eu des développements importants. L'Iran a annoncé que toute personne passant par le détroit d'Ormuz devra payer en rials. Il faudra donc acheter des rials sur le marché. Ils créent une demande de rials, ce qui veut dire que, pour tous ceux qui devront payer, cela va contribuer à lutter contre l'inflation provoquée par les sanctions économiques de Scott Bessent. Mais cela signifie que tout va transiter par des banques chinoises. L'Iran continue donc de travailler étroitement avec les Chinois. Et puis, le Conseil de sécurité nationale a totalement rejeté la dernière proposition américaine. Nous ne savons pas ce qu'elle contenait, mais les Iraniens ont simplement dit : « Hors de question. »

## **#Danny**

Oui, colonel Wilkerson.

## **#Lawrence Wilkerson**

J'ajouterais simplement que je pense qu'une partie de ce kabuki, c'est aussi cette histoire autour du Majlis. Ou du moins d'un de ses membres et d'une commission qui cherchent à destituer Araghchi. Je pense que c'est du théâtre. Ce n'est pas le genre de personne qui se serait autant avancée à New York sans, vous savez, avoir reçu l'aval du président lui-même, ou même de la direction des Gardiens de la révolution, voire des deux. C'est donc une sorte de théâtre kabuki pour montrer que, bon, on l'a fait, mais ça n'a mené nulle part. Cela a été rejeté, et nous allons punir celui qui l'a fait, parce qu'il n'aurait pas dû le faire. Ce genre de chose. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment quoi que ce soit derrière tout ça.

## **#Danny**

Oui, enfin, j'ai entendu ces informations moi aussi, Larry, selon lesquelles Araghchi risquait une procédure de destitution. Mais il n'y a pas eu de véritable suite. Vous avez une analyse là-dessus, une réaction ?

## **#Larry Johnson**

Non, non, je suis d'accord avec Larry, l'autre Larry, le colonel Wilkerson : tout cela, c'était du théâtre kabuki. Ce n'est pas une tentative sérieuse pour évincer Araghchi. Mais, vous savez, cela permet aussi de réfuter l'idée selon laquelle l'Iran serait un État autoritaire où aucune opinion divergente n'est tolérée. En réalité, des opinions différentes sont autorisées.

## **#Danny**

Colonel Wilkerson, vous savez, certains rapports indiquent — et j'aimerais avoir votre réaction à tous les deux sur ce point — qu'Israël se prépare à frapper l'Iran de son propre chef. Premièrement, est-ce possible ? Et deuxièmement, qu'en pensez-vous ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je ne sais pas comment ils se sont reconstitués. Je ne sais pas comment ils ont pu reconstituer une force suffisamment importante pour être décisive, ou même avoir la moindre chance de l'être face à l'Iran. Je dois penser que ce dont ils parlent, c'est de puissance aérienne et des munitions larguées par cette puissance aérienne. Ou alors, ils pensent à ce dont nous avons parlé, de façon un peu indirecte. Ce n'est pas du tout indirect, mais il s'agit de l'emploi d'une arme nucléaire, ou de deux. Je ne vois tout simplement pas où ils trouveraient les moyens nécessaires, même si nous avons été un peu plus rapides que nous ne l'avons été avec ces bombes de deux mille livres et d'autres équipements que nous sommes censés leur fournir. D'après ce que je comprends, pas une seule de ces bombes n'a encore été expédiée.

Et en fait, si j'ai bien compris, ils débattent encore un peu au Congrès pour savoir s'ils vont prendre des mesures pour, vous savez, modifier les livraisons, les augmenter, les réduire, peu importe. Donc, je ne sais pas ce qu'ils vont faire avec ça, à part, comme je l'ai dit, utiliser des armes nucléaires. Parce que je ne vois pas vraiment de renforcement massif. Cela dit, je dirais ceci. Et je pense que c'est une possibilité lointaine, mais la route de Damas est grande ouverte. Et c'est une force de cette armée israélienne qui est désormais, à certains égards, éprouvée, testée, et en échec. Et l'élément qui ferait cela, bien sûr, c'est leur force d'élite. C'est celle dont Moshe Dayan disait : « Voilà Israël » : la force blindée. C'est celle dont ils sont le plus fiers. Et je pense que, d'après mon expérience, aussi limitée soit-elle, c'est aussi celle dont les troupes sont le plus fières.

Ils pourraient prendre Damas. Et là, on se demande : qu'est-ce que ça changerait ? Ils pourraient encercler la ville. Et je vous garantis qu'Al-Qaïda ne fera pas grand-chose pour l'empêcher, ou quel que soit le nom qu'ils se donnent aujourd'hui. La question, bien sûr, serait : qu'est-ce qu'Erdogan

ferait face à ça ? Je dirais : probablement rien, à part protester. Peut-être qu'il enverrait quelques hommes là-bas pour jouer un peu avec eux. Donc, je ne vois pas comment ils pourraient étendre ce champ de bataille, ou faire tourner ce conflit avec l'Iran à leur avantage, avec les moyens dont ils disposent actuellement. Et puis, le dernier élément de cette analyse, c'est que l'Iran, quand ils feront ça, va soit agir en même temps, soit peut-être même les devancer. Dès qu'ils auront reçu le message que quelque chose arrive, quoi que ce soit, ils les détruiront. Et le Hezbollah va probablement intervenir et se joindre à eux. Alors, je ne sais pas de quoi on parle. Vraiment pas. Je ne sais pas de quoi Bibi parle.

## **#Danny**

Oui, Larry, même question pour vous.

## **#Larry Johnson**

Oui, enfin, si c'était une stratégie délibérée... on dirait un plan imaginé par Vil Coyote pour attraper Bip Bip. Et on sait tous comment finissent les plans de Vil Coyote. Soit il tombe du haut d'une falaise, soit son invention lui explose au visage, soit il se fait écraser par une locomotive, et Bip Bip s'en sort. Sur le plan économique... je pense que tout ça est en train de se résumer à ça.

## **#Danny**

C'est une question d'économie.

## **#Larry Johnson**

Je sais que certains analystes, comme Brian Berletic par exemple — et j'ai beaucoup de respect pour Brian — ont soutenu que tout cela faisait partie d'un plan américain visant à isoler et affaiblir la Chine. Eh bien, si c'était leur plan, c'était un plan digne de Vil Coyote. Oui, parce que ça a produit exactement l'effet inverse. Et hier soir, j'ai publié une longue analyse sur les conséquences de la fermeture du détroit d'Ormuz pour l'urée et le soufre. Parce que toute l'attention se porte sur le pétrole, le pétrole, le pétrole, le pétrole, le pétrole.

## **#Lawrence Wilkerson**

Et les mensonges qu'on raconte au sujet du pétrole sont tout simplement stupéfiants.

## **#Larry Johnson**

L'administration Trump affirme qu'ils exportent davantage aujourd'hui qu'avant le début de la guerre. Non, c'est juste un gros tas de fumier mensonger. D'accord ? C'est tout simplement un mensonge éhonté. Mais en plus de la pénurie de pétrole, il y a la pénurie de GNL, la pénurie de

soufre, la pénurie d'urée, la pénurie d'hélium. Je viens de regarder les données sur l'urée et le soufre. Et le soufre, en particulier, va avoir des conséquences économiques durables et déprimantes, ainsi que des effets inflationnistes dans le monde, dans un avenir prévisible. Ça ne va pas se redresser en un ou deux mois, pas du tout. Cette situation pourrait très probablement durer au moins jusqu'en deux mille vingt-sept, parce que les dégâts causés aux stations de pompage et aux infrastructures pétrochimiques sont si importants qu'ils ne peuvent pas être réparés facilement ni rapidement.

Et vous savez, ces mensonges s'accompagnent de l'idée selon laquelle, oh, l'Arabie saoudite continue de pomper du pétrole, même si certaines stations de pompage ont été détruites. Ce n'est pas comme ça que ça marche, mesdames et messieurs. Il y a treize stations de pompage au total le long de cet oléoduc qui traverse le pays d'est en ouest, jusqu'à Yanbu. Quatre de ces treize stations sont hors service, fichues, détruites. Ça veut dire que plus rien ne passe. Imaginez vos intestins. Oui, ça commence dans l'estomac, et la nourriture commence à être traitée en passant dans l'intestin. Mais ensuite, vous avez une zone morte, vous savez, longue de dix centimètres. Ça ne bouge plus. Voilà donc à quoi l'administration Trump est confrontée : un effondrement économique spectaculaire — je vais l'appeler ainsi —, une lente implosion. Je viens de recevoir un message de l'un de mes lecteurs. Il vit ici, avec moi, dans le comté de Manatee. Il travaille pour la société minière Mosaic.

Ils extraient du phosphate. Ce phosphate sert à produire des engrais. Ils viennent d'apprendre — aujourd'hui, on est le sept — qu'ils ont tous été convoqués au bureau le cinq octobre, tous les employés. On leur a dit : « Nous allons fermer dans six mois. Nous essaierons de vous trouver d'autres emplois, mais sinon, vous serez licenciés. » Pourquoi ? À cause de la pénurie de soufre, ils ne peuvent pas produire les engrais qu'ils fabriquaient. Le marché du logement, les ventes de maisons neuves, tout ça baisse. Pourquoi ? Parce que les taux d'intérêt, les taux des prêts immobiliers, continuent de monter. Trump a un sérieux problème. Ah, j'ai oublié de préciser : cet homme qui m'a écrit m'a dit qu'il risque d'être licencié. Il a dit : « J'ai voté trois fois pour Trump. » Et il ajoute : « Maintenant, c'est moi la blague. » Et, en gros, son commentaire suivant, c'était que Trump pouvait brûler en enfer, ça lui était complètement égal.

## **#Danny**

Waouh. C'est incroyable. Colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous ? Et peut-être pouvez-vous aussi évoquer le front au Yémen. Car, depuis plusieurs jours de suite, des raffineries et des installations pétrolières saoudiennes ont été frappées par Ansar Allah. Sans parler des pertes réelles sur le champ de bataille au Yémen, que les forces soutenues par la soi-disant coalition saoudienne tentaient encore de présenter comme des victoires il y a moins de quarante-huit heures. Mais selon vous, comment ce front vient-il s'ajouter à ce que Larry vient de dire ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je pense qu'ils sont en train de perdre sur ce terrain aussi. Je pense qu'ils perdent largement, et je pense qu'ils vont continuer à perdre, parce que je ne vois aucun relâchement de la pression exercée par les Houthis. Une pression appliquée avec beaucoup d'assurance, presque comme s'il s'agissait d'un véritable plan de campagne, si vous voulez. Et c'est incessant. Ça va continuer. C'est, en quelque sorte, comme un rouleau compresseur. Et, en tant que professionnel militaire, je trouve assez impressionnant qu'ils parviennent à faire tout ça sans l'attirail conventionnel auquel on pense habituellement quand on imagine ce type de rapidité et de mouvement.

Ils le font essentiellement avec des drones et des missiles. Et ils prennent grand soin de manœuvrer en fonction des frappes de ces drones et missiles. Cela veut dire qu'ils ne seront probablement pas confrontés de manière vraiment significative par des forces qui, premièrement, ne sont sans doute pas professionnelles. Au mieux, ce sont des mercenaires payés. Et au pire, ce sont des ressortissants saoudiens, ce qui est encore pire que des mercenaires payés. Attendez-vous donc à voir davantage de territoires tomber. Attendez-vous à voir le Yémen s'épanouir. Attendez-vous à ce que le Yémen devienne un pays différent. Attendez-vous à ce que le Yémen devienne, désormais, un pays avec lequel il faudra compter, surtout si ces gens finissent par prendre le pouvoir, ce qui, à mon avis, arrivera probablement.

Et regardez les autres endroits où la situation s'assombrit en ce moment. Regardez ce retrait d'Irak. Je me suis penché là-dessus, vraiment, depuis le tout début de la guerre. Mais je me suis particulièrement intéressé à trois ou quatre périodes de notre occupation de l'Irak, si vous voulez. L'une d'elles, c'était ce faux sentiment de sécurité que David Petraeus a donné avec le renfort de troupes. Ce n'était pas le résultat de ce qu'il avait fait. C'était essentiellement parce que la Garde républicaine s'était terrée, pour ainsi dire, et qu'une grande partie de ses armes avait été cachée avec elle.

Et la coïncidence entre ça et le démantèlement de certaines unités vraiment clés d'Al-Qaïda a donné l'impression que le renfort des troupes avait été un succès. Alors, nous sommes rentrés chez nous. Et puis, bien sûr, nous avons dû y retourner. Eh bien, ce qui s'est passé là-bas, ce n'est pas tant que l'EIIL, l'État islamique, cherchait à établir un califat et était si compétent que tout le monde s'est incliné devant lui. C'est surtout parce que la Garde républicaine avait infiltré ce groupe, sachant très bien qu'elle n'obtiendrait jamais un traitement équitable de la part des chiïtes à Bagdad. Ils se sont donc dit qu'ils pouvaient tout aussi bien repartir en guerre. Et c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont fait la guerre avec ce groupe. Ce sont eux qui dirigeaient ces centres de conduite de tir, qui conduisaient ces chars, qui tiraient avec une telle précision, et ainsi de suite. Et une fois que cela s'est produit, que la CIA en a pris conscience, ainsi que d'autres, ils ont recommencé à infiltrer ces groupes et à tenter de les utiliser à leurs propres fins. Et tout s'est alors effondré, particulièrement en Irak.

Et depuis lors — en réalité, même avant, mais certainement depuis lors — tous les dirigeants irakiens ont cherché à se débarrasser de nous. Et ils y sont finalement parvenus. Et nous, on fait comme si, vous savez, c'était le moment. Comme si vingt-trois ans, c'était bien assez, et qu'on allait

donc partir. Mais qu'on aurait la capacité de revenir quand on voudrait. On va se replier en Jordanie. Ah, vous allez vous replier en Jordanie, où ils ont en fait tué davantage de gens qu'en Irak. Ce n'est pas vraiment une solution viable. Nous partons, et cela tient en partie aux Houthis, et en partie à cette guerre stupide avec l'Iran. Mais ces deux éléments, ajoutés à l'incapacité d'Israël à s'adapter aux circonstances, et à son insistance à persister, à s'enfoncer encore davantage dans l'échec stratégique, aggravent la situation. Je ne suis pas sûr que nous allons nous en sortir sans beaucoup plus de victimes, beaucoup plus de souffrances et beaucoup plus de perturbations — comme Larry l'a dit — qui s'aggravent chaque jour sur les marchés des matières premières et sur d'autres marchés, et qui vont pénaliser le monde entier.

Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles Xi Jinping avait une vision très sombre de sa rencontre à Washington. Trump ne semblait pas comprendre ce que Xi, lui, comprend : cela va aussi lui faire du mal. Cela va faire du mal à tout le monde dans le monde. Peut-être moins qu'au reste du monde, parce qu'ils disposent de nombreuses, disons, réserves stratégiques, notamment de liquidités immédiatement disponibles. Mais cela va quand même lui faire du mal. Et après cette rencontre, il a compris qu'il avait affaire à un idiot. À un idiot complet, absolu.

## **#Danny**

Hum. Oui, eh bien, Larry, que pensez-vous de l'impact que le front yéménite va avoir sur la situation ? Parce que, vous savez, comme Carl Wilkerson vient de le souligner, cela ajoute vraiment, très littéralement, de l'huile sur le feu de ce que les États-Unis et Israël ont fait subir à la région, par leurs propres échecs.

## **#Larry Johnson**

Oui, vous savez, cette vieille leçon que les Saoudiens n'ont pas retenue : il ne faut pas donner un coup de pied dans un nid de frelons, surtout quand on se tient là, nu. Parce qu'on ne va pas apprécier ce qui se passe ensuite. Mais il semble que la décision saoudienne d'attaquer unilatéralement le Yémen et Sanaa, il y a deux mois, ne venait pas seulement des Saoudiens. Je pense que cette décision a été prise avec les encouragements des États-Unis. Et, dans la vision simpliste de la Maison-Blanche, elle était considérée comme un moyen de...

## **#Lawrence Wilkerson**

Et Pete Hegseth.

## **#Larry Johnson**

Oui. Ils pensent que le Yémen est une sorte de marionnette de l'Iran, et que s'ils affaiblissent simplement le Yémen, cela va affaiblir l'Iran. Mais ils ne comprennent pas. Les Yéménites sont, en quelque sorte... ils se tiennent debout par eux-mêmes. Ont-ils reçu du soutien et eu des échanges

techniques avec l'Iran ? Bien sûr, c'est arrivé. Mais les Yéménites sont un peuple à part entière. Ils sont en conflit avec les Saoudiens depuis, vous savez, douze siècles. D'accord ? Ce n'est pas comme si tout cela était apparu il y a quelques mois. Ça remonte très loin, vraiment, jusqu'au huitième siècle, je crois. Ça remonte à l'époque où toute la question de la succession du prophète Mahomet s'est posée. Et c'est vraiment là que s'est développée cette division entre ce que nous appelons les sunnites et les chiites. Les tribus sunnites d'Arabie saoudite combattent la tribu chiite que nous connaissons sous le nom d'Ansar Allah, aussi appelée les Houthis, depuis, là encore, des siècles. Eh bien, la différence aujourd'hui, c'est que lorsque les Saoudiens ont lancé cette attaque, ils disposaient d'une armée de soixante-quinze mille hommes.

## **#Larry Johnson**

Les Houthis disposent d'une force de trois cent cinquante mille hommes, d'accord ? Et là, on se dit : mais bon sang, à quoi pensaient-ils ? Les Saoudiens peuvent mobiliser une Garde nationale et, peut-être, monter jusqu'à environ deux cent mille hommes. Mais ils restent quand même presque cinquante pour cent en dessous des effectifs que les Houthis déploient actuellement. Et puis, l'autre jour, ils ont fait tout un battage quand le gouvernement yéménite officiellement reconnu — reconnu aussi par l'Occident — a tenté de lancer une offensive pour reprendre Dubaab, Mocha, et d'autres zones sur la côte est... enfin, sur la côte ouest, ou dans la partie occidentale du Yémen qui donne sur la mer Rouge. Ils se vantaient : « Oh, nous avons lancé cent frappes aériennes. » Sauf qu'en regardant ce qui s'est passé, c'était évident : ils ont peut-être bien lancé des frappes aériennes, mais ils n'avaient aucun contrôleur aérien avancé.

Il n'y avait apparemment aucune communication efficace entre les forces du PLC au sol et les pilotes dans les airs, qui auraient pu guider des bombardements de précision sur les positions des forces houthis. Ils ont largué beaucoup de bombes, mais ils n'ont pas fait beaucoup de dégâts. Ensuite, les Houthis ont continué d'avancer et les ont repoussés. Et, vous savez, ils vont poursuivre leur progression à travers le Yémen. Ils vont sécuriser, je crois que ça s'appelle Marib, un important centre de production énergétique. Et ils vont finir par prendre Aden, la troisième plus grande... enfin, je suppose qu'Aden est la deuxième ville après Sanaa, et que Taëz était la troisième plus grande ville. Mais au final, les Houthis vont contrôler les quatre plus grandes villes. Et ils frappent à volonté les infrastructures saoudiennes, les infrastructures pétrolières. Aramco passe un très mauvais mois.

## **#Danny**

Oui. Oui, c'est le cas. C'est presque quotidien — vous avez dit « à volonté », Larry — c'est presque un phénomène quotidien. Nous recevons sans cesse des informations selon lesquelles des installations d'Aramco sont frappées. Vous savez, colonel Wilkerson, il y aurait eu, plus tôt cette semaine, une réunion à Camp David de l'équipe de Trump, avec notamment de hauts responsables militaires. De quoi ont-ils exactement parlé ? Certains médias ont indiqué que l'Iran et le Yémen étaient tous deux au cœur de la discussion.

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, si c'était ne serait-ce qu'un peu comme cette réunion du cabinet, qui était presque écœurante à regarder... J'ai dû me forcer à la regarder. Avec Bessent qui vantait ce qu'il faisait, et Hegseth qui vantait ce qu'il faisait, et tous deux qui flattaient Trump au maximum, mensonge après mensonge après mensonge. Alors, je me dis que ça ne devait pas être beaucoup mieux là-bas, parce qu'après tout, il était présent. Si j'ai bien compris, c'est lui qui présidait. Alors, comment espérez-vous, en tant que commandant en chef sur ce sujet, obtenir de bons conseils des personnes les plus essentielles à ce que vous essayez de faire, si tout ce qu'elles font, c'est se comporter en purs flagorneurs ?

Et ils vous diront tout ce qu'ils pensent que vous avez envie d'entendre, la dernière information, tout ce que vous avez tweeté ou autre. Ils vont le renforcer et l'amplifier. Donc, j'ai du mal à imaginer qu'ils aient eu une très bonne réunion là-haut. Je vais vous donner un exemple. George W. Bush était, je pense, détesté par beaucoup de gens, moi y compris, par moments. Cheney était vraiment la cible de mes diatribes. Mais quand nous avions des réunions à Camp David, présidées par Bush, c'étaient de sacrément bonnes réunions. Je veux dire, on pouvait entendre ce que les gens pensaient, et on l'entendait vraiment. En règle générale, je dois le reconnaître à Rumsfeld.

Même si je pensais qu'il avait tort quatre-vingt-dix pour cent du temps, il n'avait pas peur de dire au président ce qu'il pensait et ce qui, selon lui, devait se passer. Powell non plus, à cet égard. Condi non plus. Vous aviez donc peut-être une convergence de personnalités, globalement orientées par Cheney. Mais le président écoutait. Je n'arrive pas à imaginer une réunion à Camp David. Et Camp David est, je pense, le lieu idéal pour ce genre de discussion, parce que c'est assez privé, sinon totalement privé. Et là, vous voulez la vérité. Vous voulez que les gens vous disent ce qu'ils pensent, ce qu'ils pensent vraiment, au lieu de vous dire ce que vous leur avez demandé de vous dire, de diverses manières. Ça n'arrive pas. Donc, je ne vois pas en quoi Camp David serait différent de cette réunion du cabinet.

## **#Danny**

Oui, même question pour vous, Larry. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien envisager, exactement ? Je veux dire, à ce stade, quand je regarde la situation, je me demande ce qu'ils peuvent vraiment préparer sur ces deux fronts, surtout au Yémen.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, je pense que l'une des décisions prises lors de cette réunion — parce que je crois qu'elle a eu lieu vendredi, vendredi après-midi, vendredi soir — a été de retirer les bombardiers B-1 de Fairford. Cela dit, je ne crois pas à l'idée qu'ils aient eu peur. Ils disposaient de renseignements selon lesquels ces bombardiers allaient être attaqués par des drones iraniens. Réfléchissez-y. Les États-Unis n'ont-ils pas, soi-disant, ce système sophistiqué de défense aérienne appelé le missile Patriot ?

Il ne fonctionne peut-être pas très bien contre les missiles balistiques, mais bon sang, il est censé fonctionner contre les drones. Au lieu de dire : « Non, nous pouvons protéger nos avions », on a dit : « Oh non, il faut les sortir de là. »

Alors, je ne sais pas si cette menace était la véritable raison, ou simplement un prétexte. Quoi qu'il en soit, il fallait les ramener, ne serait-ce que pour l'entretien. Ou bien c'était un geste envers l'Iran, pour dire : d'accord, nous sommes sérieux au sujet de notre proposition, de notre nouvelle proposition de règlement négocié. Et, dans cette optique, nous allons retirer ces bombardiers de leurs positions avancées. Apparemment, ça n'a pas marché. Comme je l'ai indiqué un peu plus tôt, le Conseil de sécurité iranien a rejeté la dernière proposition américaine. Et je pense que ce rejet porte essentiellement sur la question de l'enrichissement nucléaire. Cette question reste donc à résoudre.

En ce qui concerne les décisions à prendre sur le Yémen, qu'est-ce qu'on va faire ? Je veux dire, on est déjà passés par là. Je pense que certains se souviennent de l'opération Rough Rider, lancée par Trump vers la mi-mars, le quinze mars, je crois, en deux mille vingt-cinq. Elle a duré sept semaines. Et, au cours de cette tentative ratée, nous avons perdu au total sept drones MQ-9 Reaper, d'une valeur d'environ soixante-cinq millions de dollars chacun. En plus, nous avons perdu trois avions F-18. Je crois que deux ou trois Navy SEALs se sont noyés. Et au bout de ces sept semaines, nous avons tout simplement déclaré la victoire et nous sommes partis. Or, nous n'avons pas vraiment remporté de victoire. Mais, bon Dieu, c'en était une qu'on pouvait définir comme telle.

Comme Trump l'avait dit à l'époque, les Houthis ont capitulé. Nous nous retirons. Eh bien, j'espérais qu'on puisse voir un geste similaire aujourd'hui, où il dirait : les Iraniens ont capitulé, ils ne vont pas fabriquer de bombe, et nous nous retirons. Et nous allons lever les sanctions et débloquer les avoirs dans le même temps. Cela mettrait fin à tout ça. Mais il est aussi important de comprendre que les dégâts causés aux infrastructures pétrolières, pétrochimiques et de gaz naturel liquéfié dans le golfe Persique vont probablement coûter plus de mille deux cents milliards de dollars à réparer. Et ces réparations devraient s'étaler sur cinq ans. Ce ne sera pas un retour facile à la normale.

## **#Lawrence Wilkerson**

Danny, juste pour ajouter quelque chose : j'avais une vraie question à ce sujet. Je pense que Larry a raison, mais je me demandais vraiment qui avait décidé de redéployer ces avions depuis l'Angleterre. Est-ce que c'était Hegseth ? Parce que le secrétaire à la Défense a tout à fait le droit de déployer des forces n'importe où sur la planète. Il ne peut pas leur ordonner de mener des opérations, de larguer des bombes, de tirer des missiles, ce genre de choses. Mais il peut déplacer les forces là où il estime que leur positionnement est le plus approprié. Que ce soit, comme Larry l'a dit, pour les remettre en état, assurer la maintenance, les réarmer, peu importe. Il a l'autorité pour déplacer les forces.

Maintenant, la question est de savoir si Hegseth exercerait cette autorité ou non. Mais je pense que oui. Et pendant que Larry disait ça, je me demandais si cette décision venait de Hegseth, et quelles auraient pu être ses motivations. Ou bien si elle venait de Trump, qui aurait ordonné à Hegseth de le faire, et quelles auraient alors été les motivations. Je pense que ce sont deux réponses différentes.

## **#Danny**

Oui. Et pour rebondir sur ce que vous disiez, Larry, à propos des infrastructures pétrolières, il y a aussi — je ne sais pas si vous avez vu ce rapport — les opérateurs de pétroliers dans le détroit d'Ormuz proposent désormais des rémunérations incroyablement élevées pour que les équipages continuent d'y naviguer. Certains capitaines se voient maintenant offrir cent mille dollars par mois pour accepter ce risque. Et c'est un risque majeur, Larry. Car certains rapports indiquent que, ces huit derniers jours, l'Iran a frappé douze navires et en a fait rebrousser chemin à environ une demi-douzaine d'autres. La période a donc été particulièrement périlleuse dans le détroit d'Ormuz. Vous avez dit que les mensonges à ce sujet étaient extraordinaires. Peut-être pouvez-vous commenter cela, car j'entends dire que le détroit d'Ormuz n'est pas seulement ouvert, mais qu'il fonctionne même mieux que d'habitude.

## **#Larry Johnson**

Ouais, c'est vraiment n'importe quoi. Ah bon ? En quoi est-ce que c'est mieux ? Explique-moi, Danny.

## **#Danny**

C'est normal, d'accord ? Expliquez-moi ça, alors. Ça n'a aucun sens. Je n'y arrive pas. J'ai l'impression que, chaque fois que je vois ces rapports, c'est... on dirait tout simplement un mensonge complet, total. Comme s'il n'y avait aucune base factuelle. Et puis ils vous mettent un graphique sous les yeux et ils disent : « Voilà ce qui se passe. Seize millions de barils de pétrole transitent chaque jour. »

## **#Lawrence Wilkerson**

Comme ils le font pour l'inflation ou les pertes d'emplois. Ils n'ont pas commencé à afficher un graphique là-haut.

## **#Larry Johnson**

Oui, enfin, ça me met en colère, parce que des installations physiques ont été détruites, elles n'ont pas été construites. Je veux dire, ce serait mieux qu'avant si elles avaient été construites, mais ce n'est pas le cas. Si les terminaux pétroliers avaient été modernisés et améliorés... mais ils ne l'ont pas été. Alors arrêtez ces putains de mensonges. Je veux dire, ça ne change pas la réalité. Et la réalité, ici, c'est que les dégâts causés à l'économie mondiale — et j'insiste bien : à l'économie mondiale — sont si généralisés, si étendus, que je ne pense pas vraiment que beaucoup d'analystes économiques et de traders — et je parle bien de traders, pas de traîtres — comprennent ou mesurent à quel point cela va durer.

Parce qu'il n'y a pas que l'inflation des prix. Comme vous l'avez souligné à propos de ces pétroliers. Aujourd'hui, les pétroliers facturent un million de dollars pour transporter une cargaison de pétrole. Avant, c'était trente mille dollars. Alors, quand on passe de trente mille dollars à un million, à votre avis, à qui ce coût est-il répercuté ? La compagnie maritime va l'absorber ? Pas question. Ce coût va être répercuté. Et ça va faire en sorte que le prix du baril de pétrole reste élevé. Mais il n'y a pas que le pétrole. Il y a la pénurie de gaz naturel liquéfié : vingt-cinq pour cent de l'offre mondiale. Il y a la pénurie de soufre : entre vingt-cinq et trente-cinq pour cent de l'offre mondiale. Tout cela n'est plus disponible. Il n'existe pas, comme ça, une alternative miracle.

Ils disent : « Oh là là, on ne peut plus acheter de café à la Colombie, alors on va s'en procurer au Brésil. » Non. Il n'y a pas d'autres sources pour ce genre de produits. C'est pareil pour l'hélium. L'hélium, qui a un impact sur le prix des puces informatiques. Le soufre n'influe pas seulement sur le prix des engrais. Il influe aussi sur le prix du cuivre et d'autres métaux transformés. Donc, ce que nous observons, c'est un impact inflationniste mondial. Cela touche le prix du diesel, le prix du carburant aérien, le prix de tous les produits pétroliers, le prix du gaz naturel liquéfié, le prix du soufre et de l'urée, qui entre dans la fabrication des engrais. Et cela a maintenant un impact sur le prix des denrées alimentaires. Les denrées alimentaires sont frappées de plein fouet, à double titre.

L'alimentation. Pensez au prix que les agriculteurs paient pour du diesel très cher, afin de récolter leurs cultures. Ensuite, il y a le coût du transport de ces récoltes jusqu'au marché, où les consommateurs peuvent les acheter. Puis s'ajoute le prix des engrais, ou le manque d'engrais. Ce qui veut dire qu'il y aura moins de production alimentaire. Et donc, le prix de la nourriture va augmenter de lui-même, à cause de la pénurie. Ensuite, il y a l'hélium, qui est un composant essentiel pour fabriquer des puces électroniques. Et Trump a dit : « Oui, notre avenir, c'est l'intelligence artificielle. » Eh bien, devinez de quoi l'intelligence artificielle a besoin ? Elle a besoin de foutus ordinateurs, qui fonctionnent avec des puces électroniques. Ce qui veut dire que ces entreprises vont payer plus cher pour ça. Comme je l'ai dit, nous sommes en pleine crise économique mondiale. Et les gens font comme si : « Oh, ce n'est pas grave, c'est temporaire. On va s'en sortir. » Non. Nous ne nous en sortirons pas.

## **#Lawrence Wilkerson**

Non, je vais juste ajouter quelque chose à ça. J'ai déjeuné aujourd'hui avec un type qui se présente au Congrès. C'est un républicain un peu du genre Tom Massie. Il ne veut pas que Trump s'approche de lui, il ne veut pas d'argent du Comité national républicain, et il veut rester loin des républicains de Washington, si vous voulez. Mais c'est aussi un économiste, entre autres. Et il faut comprendre ce que Larry vient de dire. Quand il sera révélé, de manière brutale et frappante, à la majorité des Américains, que tous ces mensonges sont bel et bien des mensonges, vous allez vous effondrer comme une pierre. Et cela arrivera probablement vers les élections de mi-mandat, ou peu après.

Et on ne se relève pas de ça, à moins de faire quelque chose d'inacceptable et d'anticonstitutionnel. On ne se relève pas de ça. Ça va être dévastateur. Ses taux d'approbation sont déjà au plus bas, aussi bas que ce qu'on ait vu dans les sondages modernes. Et je pense que le peuple américain ouvre les yeux, à raison d'environ trois cent mille personnes par jour. On ne peut pas faire ça et espérer s'en tirer éternellement, surtout que, comme Larry l'a dit, les conséquences retombent sur les gens qui comptent. Et elles retombent sur eux de manière spectaculaire. Elles commencent à retomber sur eux dès maintenant, si ce n'est pas déjà le cas. On ne peut pas échapper à ça. Alors, qu'est-ce qui nous attend ?

## **#Danny**

Eh bien, messieurs, c'était une excellente émission aujourd'hui. Je sais que vous avez tous les deux des rendez-vous à l'heure pile, donc on peut conclure ensemble ici. Je veux que tout le monde pense bien à cliquer sur le bouton « J'aime ». Ça aide l'émission à mieux remonter dans l'algorithme. Merci beaucoup pour les super chats. Merci à tous les modérateurs du chat et, bien sûr, à tous les spectateurs. Vous trouverez Sonar vingt-et-un, le blog de Larry Johnson, dans la description de la vidéo ci-dessous, ainsi que, je crois, Transition Protocol, auquel il contribue également. Alors, tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Tous les moyens de soutenir l'émission sont dans la description de la vidéo ci-dessous. Et je vous retrouve demain. Au revoir. Très bien, messieurs, c'est toujours un plaisir.